Territoires auto-construits. Pratiques et stratégies collectives de construction des quartiers populaires au Brésil

Marilia Perrusi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2609>

DOI : 10.4000/ccrh.2609

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Marilia Perrusi, « Territoires auto-construits. Pratiques et stratégies collectives de construction des quartiers populaires au Brésil », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2609> ; DOI : 10.4000/ccrh.2609

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Territoires auto-construits. Pratiques et stratégies collectives de construction des quartiers populaires au Brésil

Marilia Perrusi

- 1 Cette recherche en cours, présentée sommairement ici, concerne un des problèmes soulevés par l'avancée désordonnée de l'urbanisation dans une région sous-développée : Recife, capitale de l'État de Pernambouc, dans le Nordeste brésilien.
- 2 Cette étude s'inscrit dans la discussion des expériences des secteurs populaires vivant dans une zone dite marginale, représentée ici par le quartier du Pina, dans le sud de la ville. Elle se propose d'interpréter les stratégies collectives adoptées par les habitants, lors de la construction de leur quartier.
- 3 En fait, nous savons qu'au Brésil une grande partie de la population urbaine, à faible revenu, a toujours trouvé des solutions non officielles au problème du logement, en construisant elle-même son habitat – maisons, rues, quartier, et le sol lui-même dans le cas des terrassements des zones inondées.

Le contexte scientifique

- 4 Depuis un certain temps déjà, on relève, dans la littérature brésilienne, diverses références à la production des quartiers populaires, utilisant des termes spécifiques tels que « auto-construction », « mutirão », « self-help » ou « entraide ».
- 5 Dès la première moitié de ce siècle, aux yeux des économistes, des sociologues, des historiens et des techniciens de formations diverses, la conception de la construction de l'habitat populaire renvoie à un genre de forme « collective » et « spontanée ». Il est défini comme un territoire construit progressivement, sans effort systématique d'occupation du sol et de construction du cadre bâti.

- 6 À la fin des années soixante-dix, les pratiques d'auto-construction font l'objet d'un nouvel ensemble de travaux et d'études, de nature académique et officielle. Cette pratique collective, qui reçoit le soutien technique des instances gouvernementales, est incorporée aux projets de production de l'habitat populaire. Dès lors, elle devient à la fois un fondement théorique et, surtout, une base pratique et fonctionnelle pour les politiques étatiques. La pratique d'auto-construction « spontanée » devient, ainsi, une pratique d'auto-construction « assistée par l'État ».
- 7 Il nous semble toutefois que les travaux existants, sur ce sujet, ne soient pas proprement axés sur l'analyse des stratégies individuelles et collectives de construction de territoire adoptées par les habitants eux-mêmes. Ce thème paraît généralement occulté – ou relégué en marge – dans les discussions sur l'économie informelle ou sur les processus migratoires, pour ne citer que celles-là. En outre, même quand l'auto-construction devient effectivement le sujet d'analyse principal, son encadrement de fond est toujours la politique d'État, l'aspect quotidien du processus demeurant quant à lui au second plan.
- 8 Sans contester l'intérêt de ces études, il est bien évident que l'auto-construction y est presque perçue comme une donnée concrète, un fait acquis impossible à mettre historiquement en cause, ce qui efface la possibilité, et la nécessité, d'un questionnement historico-critique sur son existence même.
- 9 Notre recherche, outre la révision et la critique de ces textes, vise à produire une reconstitution de l'histoire quotidienne des pratiques de production de ce type d'habitat. Bref, notre propos ne consiste pas à dire comment cette pratique doit se faire, mais comment elle a pu se faire jusqu'à présent, sans intention, d'ailleurs, de la condamner ni de l'approuver. Il s'agira de comprendre comment ces pratiques collectives de construction se sont développées et, en particulier, quels changements s'y sont opérés dans une période déterminée de l'histoire.
- 10 Pour cela, outre l'utilisation des matériaux traditionnels disponibles (textes historico-sociologiques et projets gouvernementaux), notre stratégie de recherche nous amène à nous pencher sur les témoignages des habitants engagés dans le processus de l'auto-construction. Nous considérons que seule l'étude de ce type de matériaux nous permettra de combler les lacunes de la documentation sur le sujet et, partant, de nous rapprocher d'une vraie « histoire de l'auto-construction de l'habitat populaire ».

Hypothèses de travail

- 11 Notre perspective historique nous amène à considérer le phénomène de l'auto-construction comme une manière de construire l'habitat dépendante d'une décision ou d'un choix collectif (d'une famille, d'un groupe ou de toute une communauté). Elle ne peut, par conséquent, être interprétée qu'en référence aux transformations opérées à l'intérieur de la collectivité elle-même.
- 12 Pour saisir ces transformations, on doit travailler avec des sources qui nous permettent d'accéder au présent et au passé du quotidien des habitants des quartiers populaires. Il nous faut ainsi chercher des sources plus directement en rapport avec la culture de cette couche sociale, et profiter surtout des témoignages oraux.
- 13 Tout d'abord, il faut considérer que la production de quartiers « marginaux » s'est faite, étape par étape, dans plusieurs zones urbaines dépréciées et relativement à l'écart des

zones valorisées de la ville. Au début, dans le cas de Recife, il s'agissait d'abord du milieu de la plaine puis, dans une phase ultérieure, des collines qui encerclent la ville.

- 14 Cependant, de telles zones, « protégées » ou « épargnées » dans le passé, subissent actuellement une forte pression immobilière qui provoque des déménagements successifs et qui contribue, sans doute, à la désagrégation du noyau originel d'habitants. D'où une prédominance croissante de nouveaux habitants, dont les liens de voisinage sont plus lâches que chez les habitants primitifs – qui avaient le sentiment d'être producteurs du sol urbain et dépositaires de l'histoire du quartier. D'après l'un de ces habitants :

Ici, autrefois, il y en avait beaucoup qui s'aidaient les uns les autres... Aujourd'hui, tout ça, c'est fini ; c'est chacun pour soi. Et puis, de toute façon, les anciens d'ici, ils sont presque tous partis.

- 15 Même si l'on relativise le degré de cette proximité, elle était avant tout un effort pour trouver un terrain d'entente, de communication sociale, qui existait, d'ailleurs, préalablement, dans les zones de départ, surtout parmi les émigrés des zones rurales. Cet esprit de camaraderie est plus apparent encore dans les pratiques de construction, ce qui contribue à une certaine uniformité architecturale des habitations, ainsi qu'à l'émergence de sentiments communautaires.
- 16 Mais à côté de l'uniformité, il y a aussi la diversité. Et voilà une des plus grandes lacunes des études traditionnelles : ne pas s'apercevoir des multiples origines géographiques et culturelles de ces habitants.
- 17 La relation entre l'habileté innée des *mocambeiros* à construire leurs maisons et leur origine rurale apparaît, par exemple, très nettement dans les travaux de la première moitié du siècle. En revanche, en ce qui concerne cette origine, les études des années 1980, particulièrement le discours officiel, semblent contradictoires, leurs objectifs n'étant plus de mettre en évidence l'habileté réelle des habitants dans la construction. D'ailleurs, parler de « pratiques traditionnelles issues de la campagne » manque, d'après nous, de base empirique, dès que la croissance récente des quartiers populaires ne se fait plus, comme c'était le cas dans les années cinquante, à travers la migration rurale.
- 18 Il y a aujourd'hui, en effet, plutôt une migration interurbaine, qui remplace ou se superpose aux habitants anciens, avec des implications sociales très importantes. Si cela est vrai, comme nous essaierons de le montrer, on peut mettre en cause, par exemple, l'idée très répandue selon laquelle les nouveaux migrants apportaient déjà avec eux des expériences d'auto-construction ainsi que le mythe d'une prétendue identité collective en tant que « communauté rurale migrante ».

Étude de terrain

- 19 Nous avons choisi le quartier du Pina comme étude de cas, pour vérifier nos principales hypothèses. D'abord en raison des caractéristiques historiques qui en font un quartier populaire construit par les habitants eux-mêmes, à mesure qu'ils arrivaient des zones rurales. Cela n'est pourtant que le premier préalable. La principale spécificité de notre étude réside dans notre intention de comprendre les pratiques d'auto-construction dans une perspective historique. Par conséquent, comme nous l'avons déjà souligné, elle ne devra pas se limiter à une analyse des pratiques dites spontanées à l'origine du quartier, mais comprendre, avant tout, les transformations survenues au cours de ce processus.

- 20 En fait, le Pina est bien le lieu de ce processus, étape par étape, du début du siècle à aujourd'hui. Tout d'abord isolé, au sud de la plaine de Recife, il subit, à partir des années soixante-dix, l'assaut de l'expansion immobilière de la ville et, en particulier, du riche quartier voisin, nommé Boa Viagem.
- 21 En outre, le Pina a été l'objet de transformations socio-spatiales récentes et significatives, notamment en ce qui concerne la mise en œuvre par l'État d'expériences dites d'auto-construction assistée. Des anciens habitants se mêlent donc avec des nouveaux, les uns et les autres étant porteurs d'expériences très différentes. Leurs témoignages constitueront une source d'importance primordiale.
- 22 Bref, le Pina constitue presque un laboratoire vivant, où l'on peut faire l'expérience historique de l'auto-construction des maisons populaires à Recife.

Bibliographie

- 23 N. Bonduki, *Construindo territórios de utopia: a luta pela gestão popular em projetos habitacionais*, maîtrise, FAUUSP-SP, 1986.
- 24 J. de Castro, *A cidade do Recife: ensaios de geografia urbana*, Rio de Janeiro, Livraria da casa do estudante do Brasil, 1954.
- 25 D. U. Cavalcanti Bezerra, *Alagados, mocambos e mocambeiros*, Recife, IJNPS, MEC, Imprensa universitária, 1965.
- 26 G. Freyre, *Mucambos do Nordeste*, Publicações do SPHAN, n° 1, Rio de Janeiro, Ministério de Educação e Saúde, 1937.
- 27 Id., *Sobrados e Mucambos*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1951.
- 28 M. Lacerda de Melo, *Metropolização e subdesenvolvimento: o caso do Recife*, Recife, Ed. universitária, 1978.
- 29 E. Maricato, « Auto-construção, a arquitetura possível », E. Maricato (org.), *A produção capitalista da casa (e da cidade) no Brasil industrial*, São Paulo, Alfa Ômega, 2^a ed., 1982.
- 30 V. Milet, M. Perrusi, J. Lira, G. Coelho, *A necessidade de morar: um estudo de caso da produção das habitações em madeira do bairro do Pina*, Recife, UFPE (mimeo.), 1991.
- 31 G. Perruci, *Favelas do Rio e Mucambos do Recife*, Recife, Governo de Pernambuco, 1962.
- 32 L. P. Valladares (org.), « Políticas alternativas de habitação popular: um vôo sobre a literatura recente », *Espaço e Debates*, ano V, n° 16, São Paulo, 1985.

AUTEUR

MARILIA PERRUSI

Architecte, université fédérale de Pernambuco (Brésil), 1988. Spécialisation en développement urbain, université fédérale de Pernambuco (Brésil), 1991.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit : DEA « Territoires urbains », 1992.